

## **Оссолінські колекції.**

**CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.**

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.  
Zespół (fond) 58.

PAPIERY JANA KARŁOWICZA

192/3. Listy Michała Borchy do Edmunda Sulistrowskiego 1839-1840.

***STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE***

Mrs. Booth

Paris le 22 Novembre 1839 7

5046

185

5046

Cher et très cher Edmond



Je voudrais presque, que vous me enquisiez, plutôt mort,  
et entermé - qu'inquit pour votre aimable, bonne  
et affectueuse missive de septembre que j'aurais  
merité je n'en sentais pas mériter. Le fait  
est, qu'on vous avait bercé de l'espoir de  
votre prochaine arrivée à Orvigny, et que,  
comme il advient tous jours aux passagers  
devenu espère (c'est à dire que rassurés de corps  
et de gages, mais non de leur et de sentiments)  
je n'étais dit que ma missive vous y parviendrait  
droit plus sûrement, et ne couvrirait point l'arque  
de ne plus vous trouver à Wisprimus - dans ce  
bon et beau Wisprimus, que par suite de l'affection  
réelle que vous avez pour les notes, bien sou-  
vent nos cœurs ont déjà visité et habités en  
idée, avant que des y transporter en réalité.  
Maintenant, l'on en aime que vous avez  
traversé ces jours derniers Dunaboury, vous  
rendant par Norstau à Orvigny, on vous appelle  
le triste événement de la mort de M<sup>r</sup> Radur par  
vieux. Je vous donc, ce peu de mots au message  
expédié pour Jynae, et vous prie cher Edmond  
de vouloir être indulgent, non pour mon oubli,  
car ce mot ne s'exprime et ne peut trouver place quand

il s'agit de vous ou de quelqu'un de vos amis, mais  
bien pour mon involontaire tardivité, que pour  
ne pas exciter en vous l'épithète qui lui convient  
je me garde bien de qualifier autrement.

Que faites vous de bon ? car pour le mauvais, j'ai  
que nous ayons besoin de vous mettre à la besogne  
il nous plait, Dieu merci. — et j'en ai eu de beaux  
jours de nouvelles.

Pour moi, vieille de dix ans, depuis que nous me vous  
souvenez vous, à la suite d'une affection névralgique  
qui a manqué tout en respectant mon chef phy-  
sique, travailler avec plus d'activité — pour  
moi, dis-je, aspirant de la tombe, j'en ai fait tout  
doucement, ayant quitté le royaume de la vie, et son  
aimable aureole, la poésie — pour les pères de l'Eglise  
et la Bible. — On me promet que le Docteur Barras de  
Paris, reconstruit des êtres comme moi — et j'en ai  
laissé conduire, Dieu aidant et moi vivant, au prin-  
temps prochain. Puis, pour dernière illusion, ou ma-  
lignée les Douches de M<sup>re</sup> Pr. Smith de Greiffenberg.  
Alors — adieu Crément Doré ! adieu truffe odorante !  
toutes choses que par parenthèse j'en aime plus  
comme aux bons jours de naguères, pour ne pas dire  
d'autrefois, car n'étant plus de mode. Enfin d'après

ce petit trace curatif, jugez ce qu'il en est de votre fer-  
viteur? C'est l'abominations de la défolation, en un mot,  
pour vous prouver que je suis dans les textes saints.

Lorsque nous nous réunirons un de ces jours, vous me  
permettez, en y allant honnêtement que vous êtes cher Edmond  
de faire une cour apaisée à la bonne et aimable  
Constance Antoinette. Son verbe vif, franc, et pétillant  
d'esprit, degourdira ma pauvre cervelle malade;  
mais en lui annonçant cette cure à opérer, veuillez  
lui dire tout en lui baissant les mains de ma part,  
qu'elle aura à faire maintenant avec une espèce de  
Benedictin frocard, travaillant chaque jour sur la  
création toute première des esprits célestes, des anges  
et un saint, et que je compte sur elle, M<sup>me</sup> Edmond,  
comme modèle de ces esprits bienheureux, qui aban-  
donnant Satan dans la chute, remonteront vers la  
gloire éternelle du Seigneur. — Il va falloir dire que  
votre rôle est tout tracé d'avance, car j'imagine Edmond  
dans ce drame scénique, et que vous serez la  
gloire éternelle et moi le pauvre Satan déchu et  
abandonné. —

Adieu — ou plutôt à une prompt revoir. Si j'écrivais  
mon cœur, Je ne me aurais vu un des premiers à Os-  
wieg; mais le médecin m'a ordonné une retraite complète,



Paris le 8 Mai 1840.

109

5047

5047 3



Cher Édouard, c'est avec un sentiment  
que vous me permettez, n'est-ce  
pas, d'appeler fraternel, que je  
m'en viens partager la joie, que doit  
représenter votre cœur de la naissance  
de la Cousine.

Celui m'a encore bien plus réjoui  
et pour vous et pour elle, c'est cette  
absence de l'époux, tandis que la femme  
franchissait bravement le Rubicon.  
Une peine morale évitée dans ce  
monde, est toujours autant de gagné,  
et vous avouerez, en votre for inté-  
rieur, que malgré cette haine féminine  
sans l'apentivement de Seigneur et maître,  
vous n'en gardez pas profonde  
rancune.

quel moment j'ai vu l'écrit, fait à la main, d'écouter  
certaines nouvelles

Si je vous dis, que à la venue de la nouvelle  
j'aurais voulu me mettre sur le champ  
en route, pour aller embrasser grand  
et petit monde d'Ornoy; — si je vous  
ledis, non seulement M<sup>lle</sup> Michelina  
Jynae, vous et tutti carissimi grande  
se mordront les lèvres avec doute, mais  
même je le présume, les girouettes  
du château se mettront à rire. — Eh  
bien doutez, mais de moi; — le fait est  
que jamais il n'y eut plus pauvre  
galicien enchaîné à son banc que  
moi, qui vous ledis. — En ce moment  
même, je suis obligé d'attendre pour  
la journée de demain J. E. M. Djanoff

4  
L'ambroisie m'entraîne à l'ambroisie  
avec des fleurs et des fruits, qui m'entraînent  
à l'ambroisie de l'ambroisie que j'ai goûté à  
l'ambroisie de l'ambroisie de l'ambroisie, que  
j'ai goûté à l'ambroisie de l'ambroisie, que

qui me fait l'inique honneur de venir  
grapper une journée sous mon toit, en  
allant au devant de J. M<sup>te</sup> à Dinabourg.  
La semaine passée, j'ai eu le plaisir  
d'héberger un colonel Puroloff envoyé  
pour me demander meubles et inven-  
taire de tout genre, pour l'ornement  
de la maison préparée à Orerica  
pour le dîner de la famille Impé-  
riale. Enfin "Dieu est grand" (disent  
les Juifs à tout poids leur tombant  
sur le corps); et j'en tire la morale,  
que les afflictions et fardeaux qui il  
lui plaît de faire tomber sur nous,  
sont vraiment en proportion de sa  
divine et majestueuse grandeur!

deux mes intentions affectives par les deux ducs  
comptes d'Artois et de Flandre. D'après mes  
travaux pour me le main de M<sup>rs</sup> de Richelieu,  
M<sup>rs</sup> de Guise - M<sup>rs</sup> de Lorraine, M<sup>rs</sup> de Savoie, M<sup>rs</sup>  
font un grand nombre d'autres mes amitiés de la  
Comme d'Artois

Et les Enfants ? les comptes vous pour  
minime obstacle à quitter le logis ?  
Ah Seigneur Edouard, je vous y attends  
à deux, ou à trois bambins; - nous  
verrons pour lors si vous ne vous  
sentirez pas un peu gêné, pour ne pas  
dire beaucoup, quand si ayant per-  
- toute à qui confier vos futures  
consolations, et ne voulant pas lui-  
- ser votre femme seule au logis,  
il vous faudra opter entre demeure  
fixe à vos foyers, ou le rôle de  
Pourceaugnac se levant avec multi-  
- tiple progéniture dans les salons  
de ses amis. - Sur ce que Dieu  
vous benir ainsi qu'Abraham, c'est  
le vœu de qui se dit



Notre devoue de cœur  
Michael Borch

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**